

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [93] (2005)
Heft: 1495

Artikel: "J'ai éprouvé une très forte émotion lorsque j'ai vu mon livre fini"
Autor: E.J.-R. / Berenstein-Wavre, Jacqueline
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282894>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



DR

«J'ai éprouvé une très forte émotion lorsque j'ai vu mon livre fini»

On ne présente plus Jacqueline Berenstein-Wavre, l'infatigable militante pour l'égalité entre femmes et hommes. Elle a récemment publié un livre d'entretiens¹ dans lequel, elle livre sa vie et ses combats. De son enfance à Pechelbronn en Alsace, du traumatisme de la guerre à la bataille pour l'inscription de l'égalité dans la Constitution helvétique, Jacqueline Berenstein-Wavre a été le témoin, et souvent l'instigatrice des nombreuses évolutions qui ont marqué la vie des femmes dans la seconde moitié du 20^e siècle et du début du 21^e.

PROPOS RECUEILLIS PAR E.J.-R.

L'émilie: Comment vous est venue l'envie de publier un ouvrage d'entretiens ?

Jacqueline Berenstein-Wavre: Ce n'est pas moi qui ai eu l'idée de ce livre. C'est une journaliste qui avait suivi mon parcours et qui a donné l'idée à un éditeur de faire un livre sur mon parcours. Cet éditeur est venu me trouver, nous avons discuté et j'ai commencé mes premiers entretiens avec Marianne Aerni, puis avec Fabienne Bouvier qui a mis de l'ordre, donné des titres aux chapitres de façon remarquable. De mon côté, j'ai cherché tous les documents qui pouvaient illustrer ma vie, car je tenais absolument à ce que cette publication contienne des images, comme preuves de ce qui m'était arrivé. Pédagogiquement, je pense que les images sont souvent plus parlantes qu'un texte.

L'émilie: Qu'avez-vous éprouvé lorsque vous avez vu votre vie immortalisée sur papier ?

J.B.-W.: J'ai éprouvé une très forte émotion lorsque j'ai vu mon livre fini. Je trouvais intéressant d'en relire les épreuves, de rajouter un détail, un document, mais quand le livre est sorti, toute une partie de mon dynamisme s'est évanoui, comme s'il avait été absorbé par l'écrit. Je me suis rendu compte, une fois *Le bâton dans la fourmière* en librairie, de tout ce que j'avais accompli. En fait, il y a une très grande différence entre discuter avec une journaliste, relire des brouillons et découvrir l'ouvrage publié.

L'émilie: De tous les combats que vous avez menés, lequel vous procure le plus de fierté ?

J.B.-W.: Incontestablement l'inscription dans la Constitution fédérale de l'égalité entre femmes et hommes comprenant l'égalité des salaires. Bien évidemment, ce fut le fruit d'un travail d'équipe, mais sans moi cette inscription n'aurait pas eu lieu. Et, je pense que ce fut l'événement majeur en matière d'égalité entre femmes et hommes dans notre pays. Car, sans cette assise constitutionnelle, l'égalité matrimoniale, par exemple, aurait certainement encore attendu. N'oublions pas qu'en 1985, un référendum avait été lancé contre ce nouveau droit matrimonial alors même que l'article «le mari est le chef de l'union conjugale» n'était plus possible. Souvenons-nous, par exemple, que dans l'ancien droit le mari pouvait interdire à sa femme de travailler.

L'émilie: Maintenant les problèmes législatifs sont grosso modo réglés, pourtant des problèmes d'inégalités demeurent...

J.B.-W.: C'est vrai. Un des exemples frappant à cet égard est l'université et le peu de femmes parmi les professeurs d'Université. Je pense que les hommes forment des clans. Ils se côtoient, discutent entre eux, se promettent des postes et prennent des décisions. Les femmes sont d'emblée exclues car elles n'ont pas ces réseaux. Je crois qu'il est impératif de dénoncer ces fonctionnements, ou plutôt ces dysfonctionnements. Et, parallèlement, il faut mettre en avant les «bons cas», les femmes qui réussissent, les politiques qui font avancer les choses.

L'émilie: Quelle est votre idée du féminisme ?

J.B-W.: Je crois qu'il doit se réaliser sur deux niveaux. Premièrement, il y a tout un pan théorique et intellectuel indispensable pour faire avancer le féminisme. Des études doivent se mener sur les plans philosophiques, historiques, sociologiques, et même statistiques. Deuxièmement et surtout, il faut des actions concrètes, il faut construire. Il est parfois bon de revendiquer et de manifester, mais avant tout il faut des actions positives. Par exemple, je n'en reviens pas des manifestations qui ont suivi les élections au Conseil fédéral et l'éviction de Ruth Metzler. Dire après cet événement «nous sommes rouges de colère», cela ne mène à rien. Tout le monde savait avant cette élection ce qui allait arriver. Il fallait réagir avant. De plus, dans cette affaire, on n'a parlé que de l'éviction de Ruth Metzler, et jamais de la non-élection de Christine Beerli. Cette dernière aurait dû être aux Finances et sans doute que cela aurait été tout autre chose que M. Merz. Hormis ces péripéties politiques, l'important pour moi est que les femmes construisent, dans tous les domaines, qu'elles créent les conditions juridiques, économiques et sociales qui leur permettent d'atteindre l'égalité. Il faut qu'elles se forment et qu'elles sortent de leurs foyers. Et toutes ces actions doivent être menées avec humour, car l'humour permet souvent de désamorcer les oppositions et de contribuer ainsi à la résolution des problèmes.

L'émilie: Que voudriez-vous laisser comme impression aux lecteur-trice-s de votre livre ?

J.B-W.: Je voudrais apparaître comme une féministe pragmatique. Cela a toujours été mon credo et cela le reste aujourd'hui encore. Maintenant je m'occupe de sortir les femmes de leurs foyers et de revaloriser le travail domestique grâce au CFC en économie familiale. Pour faire suite à une brochure parue en 2004 *La maison des compétences*², un livre va être publié *La maison des compétences, la gestion de notre entreprise familiale*, et dont j'ai bon espoir qu'il soit distribué par les officier-ère-s d'Etat-civil lors des mariages dans les communes genevoises. Il contiendra des chapitres importants sur la répartition des tâches, l'affirmation de soi, la prévention de la violence. Mon objectif est qu'en 2008, il y ait mille femmes dans l'ensemble de la Suisse qui sortent de leurs foyers pour obtenir un CFC en économie familiale, premier échelon de la formation professionnelle reconnue au niveau européen et qui permet, soit d'obtenir un travail rémunéré, soit de poursuivre des études, par exemple une maturité professionnelle. Grâce à l'ordonnance fédérale sur la formation des gestionnaires en intendance, j'ai obtenu que le foyer soit considéré comme un lieu d'expérience professionnelle, c'est une révolution !

L'émilie: Vous êtes aussi une pacifiste engagée.

Féminisme et pacifisme sont-ils, selon vous liés ?

J.B-W.: Je pense effectivement qu'il y a un lien entre féminisme et pacifisme. Dans les guerres, les premières victimes sont les femmes. Mais dans les années 1980, ces deux aspects m'ont posé des problèmes. En 1989, j'ai voté OUI à l'initiative pour «Pour une Suisse sans armée et une politique globale de paix» en insistant sur le dernier point. Puis en 2001 j'ai également voté OUI pour l'initiative «La solidarité crée la sécurité». Pour un service civil volontaire pour la paix (SCP). Car dans un pays qui a une armée de milice, l'égalité entre femmes et hommes supposait que les femmes participent également à l'armée, aussi j'avais pensé que les femmes auraient pu faire plus de protection civile. D'ailleurs, je souhaite toujours que dans le cas où l'armée de milice serait abolie, les femmes pour la paix réfléchissent à une sorte de service à la communauté qui pourrait d'une part, soulager les assurances sociales qui, selon les spécialistes, vu l'évolution démographique et économique, ne pourront plus être «vraiment sociales» en 2020. D'autre part, un service à la communauté pourrait se pratiquer dans le Tiers monde, comme c'est le cas, je crois, en Autriche et en Allemagne et sans doute en Norvège. Ce service serait l'occasion aussi de perpétuer ce qu'il y a de positif dans l'armée, c'est-à-dire un lieu de rencontre pour toutes les classes sociales, une formation à la démocratie, sans parler d'une visite médicale et dentaire et d'un contrôle de la scolarité de tous les Suisses et de toutes les Suissesses. L'égalité entre femmes et hommes comporte des droits et des devoirs; il serait intéressant d'imaginer l'aspect que prendra cette égalité en 2020.

¹ *Le bâton dans la fourmière*, Jacqueline Berenstein-Wavre, Une vie pour plus d'égalité, Entretiens avec Fabienne Bouvier, Editions Métropolis, Genève, 2005, 236 pp.
(En vente à l'Inédite: 022 343 22 33 et dans les librairies de Suisse romande)

² *La maison des compétences, ce qu'on apprend en gérant une maison familiale*, éditée par le Syndicat des personnes actives au foyer, www.spaf.ch, 022 329 03 36